

# Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par La Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347. Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis, \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. IV

MONTRÉAL, DECEMBRE 1903

No 12

## LA SITUATION DU COTON ET DES COTONNADES

Depuis le commencement de la saison d'automne nous n'avons cessé de recommander aux lecteurs de "Tissus et Nouveautés" de ne pas tarder davantage à placer leurs commandes pour les tissus de coton de toute espèce.

Les marchands qui ont suivi nos conseils s'en trouvent bien car, depuis plusieurs mois, les prix ont augmenté dans de très fortes proportions.

S'il faut en croire les personnes les plus autorisées, nous verrons encore des prix plus élevés prochainement.

Le marché des cotons bruts est ferme, surtout depuis la publication du rapport officiel du Département de l'Agriculture des Etats-Unis qui accuse un déficit de 509,000 balles de coton.

Les filatures de coton du Canada sont loin d'être bien approvisionnées de la matière première nécessaire, nous en trouvons la preuve dans ce fait que la majorité d'entre elles a réduit les heures de travail. En conséquence, il se pourrait faire que ces manufactures soient dans l'impossibilité de livrer au commerce de gros du Canada les quantités nécessaires aux besoins du commerce de printemps.

\*\*\*

Le représentant d'une des plus importantes manufactures de cotonnades du Canada a bien voulu nous fournir les renseignements suivants au sujet de la crise que traverse actuellement l'industrie canadienne du coton.

"Le prix du coton brut augmente sans cesse et personne ne peut prévoir quand ce mouvement de hausse s'arrêtera."

"Jusqu'à présent les augmentations de prix faites par les manufacturiers sur les tissus de coton ne sont nullement en rapport avec l'augmentation du coût de la matière brute. Il faut donc s'attendre à d'autres avances, sans que les manufacturiers se verraient forcés de cesser la fabrication."

"Les manufacturiers anglais n'ont pas encore augmenté d'une façon très sensible le prix de leurs produits et cela par suite des forts stocks de réserve qui existaient sur le marché britannique."

"Cependant, les marchands de gros du Canada ne pourront plus répéter leurs commandes en Angleterre aux anciens prix; l'avance qu'on leur impose est assez considérable et il n'y aurait rien de surprenant à ce que, lors de l'ouverture du commerce du printemps, il y ait une grande rareté de marchandises anglaises "up-to-date".

"Les acheteurs américains qui viennent s'approvisionner à New-York et à Boston se plaignent que les stocks de cotonnades qui leur sont offerts sont loin d'être assortis; cette situation ne peut aller qu'en empirant, du fait que de nombreuses manufactures américaines ont réduit de beaucoup leur production, parce qu'elles ne pouvaient pas obtenir le coton brut à un prix leur permettant de fabriquer avec profit."

"Tous les moulins canadiens ont augmenté le prix des co-

tonnades de 5, 10 et 12-1/2 pour cent. Cette augmentation est proportionnelle à la pesanteur des cotonnades; les qualités dans la composition desquelles il entre le plus de matière brute étant naturellement les plus atteintes par la hausse. Cette avance peut être généralement estimée à 4c par livre de coton employé.

"Comme conclusion, il faudra de toute nécessité que les manufacturiers augmentent de nouveaux leurs prix, s'ils ne veulent suspendre leurs opérations."

"Quant au consommateur, de deux choses l'une: ou bien il pourra se procurer la même qualité de cotonnades que par le passé en payant un prix plus élevé, ou bien il achètera une marchandise inférieure aux anciens prix."

\*\*\*

En date du 4 décembre courant les agents de vente de la Dominion Cotton Co. ont notifié le commerce de gros que de nombreuses qualités d'indiennes de Magog avaient été avancées de 10 à 12-1/2 pour cent.

On nous informe aujourd'hui, 17 décembre, que les indiennes qui, jusqu'à présent, n'avaient pas subi de hausse vont être également augmentées.

Les prix d'une autre filature importante ont été complètement retirés; les commandes qui sont reçues sont toutes sujettes à l'approbation de la direction.

## L'INVENTAIRE ANNUEL

Le moment arrive où il faudra songer à l'inventaire de fin d'année.

Quand la poussée des affaires qu'amène le commerce des fêtes sera passée, le marchand aura quelque moment de calme sinon de repos, son magasin sera moins bien pourvu de marchandises, ce sera donc pour lui le meilleur moment d'examiner sa propre situation.

Cette situation doit lui apparaître claire, réelle, exacte.

Il est inutile de faire un inventaire si cet inventaire n'est pas fait consciencieusement. A quoi sert de s'aveugler soi-même sur ce qu'on possède ou plutôt sur ce qu'on ne possède pas.

Un marchand qui compte à l'inventaire tout ce qui existe en magasin à sa valeur d'achat se trompe volontairement sur le valeur de son stock.

Dans tout magasin quel qu'il soit, il est des marchandises plus ou moins endommagées, plus ou moins défratchées, plus ou moins passées de mode que le marchand ne pourra jamais vendre au prix qu'elles lui ont coûté.

Pourquoi ne pas faire de suite le sacrifice et ne pas porter ces sortes de marchandises à l'inventaire pour leur valeur marchande actuelle et réelle?

Pourquoi reporter indéfiniment sur l'avenir les pertes que